

"Vive la laine" : trois entrepreneuses unies autour d'un projet durable

TONNAY-CHARENTE. Trois artisanes passionnées s'unissent pour valoriser la laine de mouton, souvent jetée, en une ressource locale.

Elles se sont rencontrées grâce à Odacio, coopérative couveuse d'entreprises à La Rochelle. Ensemble, Tatiana, Christine et Agnès partagent une même passion : redonner vie à la matière et transmettre leur savoir-faire. Tatiana, couturière-modéliste installée à Tonnay-Charente depuis mai 2025, crée des vêtements féminins à partir de tissus naturels ou recyclés. Christine, tapissière à Saint-Coutant-le-Grand depuis 2010, restaure fauteuils et sièges en respectant leur histoire. Quant à Agnès, artiste textile et artisane, elle façonne tapis et pièces décoratives grâce au "tufting" ⁽¹⁾, qu'elle enseigne dans son atelier situé sur les quais de Charente.

Redonner de la valeur à la laine locale

Leur constat est simple : dans la région, la laine des moutons est aujourd'hui considérée comme un déchet, souvent brûlée ou jetée. Face à ce gaspillage, elles ont imaginé "Vive la laine", une plateforme de valorisation. Premier pas : identifier les gisements de matière. Elles collaborent déjà avec la Ligue de protection des oiseaux (LPO) et le berger maritime Jérôme Tropini, à la tête d'un troupeau de 200 moutons. Mais un défi demeure : en France,



De g à dr : les deux stagiaires, Lauriane et Charline, Christine, Agnès et Tatiana, autour de la belle robe créée par Agnès et de la laine des moutons de Jérôme Tropini. © C.C.M.

il n'existe plus d'unité de lavage de laine, obligeant à envoyer la matière brute en Italie ou en Espagne. Agnès, formée au tri et au filage, rêve d'une

petite unité locale sur le territoire de la Communauté d'agglomération Rochefort Océan. Tatiana, elle, imagine déjà gilets, bonnets et

capas réalisés à partir de cette laine retrouvée.

Un projet collectif en quête de soutien

Si la dynamique est lancée, deux obstacles freinent leur élan : le manque de local adapté et l'absence d'outils. Les loyers des Ateliers partagés de l'estuaire restent trop élevés. Elles sollicitent donc la mairie, les associations locales, mais aussi les habitants, espérant retrouver dans les greniers des machines oubliées ou des savoir-faire à partager. La transmission est au cœur du projet : elles ont déjà accueilli deux lycéennes de terminale du lycée Jamain, Charline et Lauriane. « La fast fashion détruit la planète, il faut déconstruire ce modèle. Ce projet s'inscrit dans cette démarche », affirment-elles avec conviction.

Porté par l'énergie de ces trois artisanes, "Vive la laine" ambitionne de redonner toute sa place à une res